

AVANT L'ISLAM: QUAND L'ARABIE SAOUDITE ÉTAIT UN ROYAUME JUIF

Ariel David Ynetnew - 29.11.2017

La découverte de l'écriture arabe pré-islamique la plus ancienne connue en Arabie Saoudite, à partir de 470 après, a évidemment causé une certaine consternation, compte tenu de son contexte chrétien et juif.

Le fort de Najran, aujourd'hui en Arabie Saoudite: Les premiers chrétiens de la ville de Najran ont été persécutés par les Himyarites, ce qui a amené certains à spéculer que les Himyarites ne pouvaient pas être de vrais Juifs.

En 2014, des chercheurs d'une expédition franco-saoudienne étudiant des inscriptions de roches dans le sud de l'Arabie saoudite ont annoncé qu'ils avaient découvert des textes qui pourraient être les plus anciens écrits en alphabet arabe. Mais ils l'ont fait très discrètement, peut-être parce que le contexte de ces textes est quelque peu embarrassant pour certains.

La douzaine de dessins ont été gravés dans le grès tendre des cols autour de Bir Hima - un site situé à environ 100 kilomètres au nord de la ville de Najran, qui a été recouvert de milliers d'inscriptions par des voyageurs et des fonctionnaires. Commodément, au moins deux des premiers pétroglyphes arabes qui ont été découverts ont avancé des dates d'un calendrier ancien, et les experts épigraphistes ont rapidement calculé que la plus ancienne correspondait à l'année 469 ou 470 après.

La découverte fut sensationnelle: les premières inscriptions anciennes utilisant cette étape pré-islamique de l'écriture arabe avaient été datées au moins un demi-siècle plus tard et avaient toutes été trouvées en Syrie, ce qui suggérait que l'alphabet utilisé pour écrire le Coran avait été développé loin du lieu de naissance de l'Islam et de son prophète.

Pourtant, l'annonce de la découverte a été modérée. Quelques médias dans les médias français et arabes ont résumé les nouvelles, qualifiant le texte de «chaînon manquant» entre l'arabe et les alphabets antérieurs utilisés dans la région, comme le Nabatéen. La plupart des articles étaient accompagnés de photos de sites archéologiques ou d'autres inscriptions anciennes: il est presque impossible de trouver une image de l'inscription en ligne ou une référence au contenu réel du texte.

Thawban fils de Malik, le chrétien.

Ce n'est qu'en explorant le rapport de 100 pages de cette saison archéologique publié en décembre par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres - qui soutient l'étude - qu'il est possible de voir la découverte et d'en savoir plus. Selon le rapport, le texte arabe, griffonné sur une grosse pierre rectangulaire, est simplement d'un nom, "Thawban (fils de) Malik", suivi de la date.

Décevant? Eh bien, il y a l'affaire de la grande croix indubitablement chrétienne qui orne la tête de cette inscription. La même croix apparaît systématiquement sur l'autre stèle similaire datant plus ou moins à la même période. Derrière l'annonce discrète de la découverte, on peut presque sentir les sentiments mitigés des fonctionnaires saoudiens confrontés à une découverte importante pour leur patrimoine, qui, cependant, semble relier les origines de l'alphabet utilisé pour écrire leur livre sacré à un contexte chrétien, quelque 150 ans avant la montée de l'Islam.

Une consternation supplémentaire peut avoir surgi en réalisant que ces textes sont non

seulement l'héritage d'une communauté chrétienne autrefois importante, mais sont également liés à l'histoire d'un ancien royaume juif qui régnait autrefois sur une grande partie de ce qui est aujourd'hui le Yémen et l'Arabie Saoudite.

Juifs contre chrétiens dans le désert

Alors que le Coran et la tradition musulmane tardive ne cachent pas la présence de communautés juives et chrétiennes à travers la péninsule à l'époque de Mahomet, l'image générale de l'Arabie préislamique est celle du chaos et de l'anarchie. La région est décrite comme étant dominée par jahilliyah - l'ignorance - l'anarchie, l'analphabétisme et les cultes païens barbares.

Les décennies précédant le début du calendrier islamique (marquées par la "hijra" de Mahomet - migration de La Mecque vers Médine en 622) ont été marquées par un affaiblissement des sociétés et des Etats centralisés en Europe et au Moyen-Orient, en partie à cause de la peste, la pandémie et la guerre incessante entre les empires byzantin et perse.

La sombre représentation de l'Arabie pré-islamique était moins une description précise, semble-t-il, qu'une métaphore littéraire pour souligner la puissance unificatrice et éclairante du message de Mahomet. Le réexamen d'œuvres par des chroniqueurs musulmans et chrétiens ces dernières années, ainsi que des découvertes comme celle d'Arabie Saoudite, donne une image beaucoup plus élaborée, conduisant les chercheurs à redécouvrir l'histoire riche et complexe de la région avant la montée de l'Islam.

L'un des acteurs clés, mais souvent oublié, en Arabie à l'époque était le royaume de Himyar. Établi autour du 2ème siècle après, au 4ème siècle il était devenu une puissance régionale. Ayant son siège dans ce qui est aujourd'hui le Yémen, Himyar avait conquis les États voisins, y compris l'ancien royaume de Sheba (dont la reine légendaire figure dans une réunion biblique avec Salomon).

Dans un récent article intitulé «Quelle sorte de judaïsme en Arabie?», Christian Robin, un épigraphiste et historien français qui dirige également l'expédition à Bir Hima, dit que la plupart des érudits s'accordent à dire que vers 380 après, les élites du royaume de Himyar s'étaient converti à une forme de judaïsme.

Unis dans le judaïsme

Les dirigeants himyarites ont pu voir dans le judaïsme une force unificatrice potentielle pour leur nouvel empire culturellement divers et une identité pour rallier la résistance contre l'empiétement rampant des chrétiens byzantins et éthiopiens, ainsi que de l'empire zoroastrien de Perse.

Ce qui est sûr, c'est que dans la capitale himyarite de Zafar (au sud de Sanaa), les références aux dieux païens disparaissent en grande partie des inscriptions royales et des textes sur les bâtiments publics, et sont remplacées par des écrits qui se réfèrent à une seule divinité.

Utilisant principalement la langue sabéenne locale (et dans de rares cas l'hébreu), ce dieu est alternativement décrit comme Rahmanan - le Miséricordieux - le «Seigneur des Cieux et de la Terre», le «Dieu d'Israël» et le «Seigneur des Juifs». Les prières invoquent ses bénédictions sur le «peuple d'Israël» et ces invocations se terminent souvent par Shalom et Amen.

Au cours du siècle et demi suivant, le royaume himyarite étend son influence à l'Arabie centrale, au golfe Persique et au Hedjaz (région de La Mecque et Médine), comme en témoignent les inscriptions royales de ses rois qui ont été retrouvées non seulement à Bir

Hima, juste au nord du Yémen, mais aussi près de ce qui est aujourd'hui la capitale saoudienne de Riyad.

Thawban le martyr

Revenant aux premiers textes arabes découverts à Bir Hima, l'équipe franco-saoudienne note que le nom de Thawban fils de Malik apparaît sur huit inscriptions, avec les noms d'autres chrétiens dans ce qui était probablement une forme de commémoration.

Selon les chroniqueurs chrétiens, vers 470 (date de l'inscription Thawban), les chrétiens de la ville voisine de Najran ont subi une vague de persécution par les Himyarites. Les experts français soupçonnent Thawban et ses compagnons chrétiens d'avoir été martyrisés. Le choix de l'écriture arabe ancienne pour les commémorer aurait été, en soi, un puissant symbole de défi.

Cet alphabet pré-islamique est également appelé arabe nabatéen, car il a évolué à partir du script utilisé par les Nabatéens, la nation autrefois puissante qui a construit Pétra et dominé les routes commerciales dans le sud du Levant et le nord de l'Arabie avant d'être annexée par les Romains, début du 2ème siècle. Utilisé aux portes du Yémen, cet alphabet du nord aurait contrasté avec les inscriptions laissées par les souverains himyarites dans leur Sabatéen natal.

"L'adoption d'une nouvelle écriture a signifié une distanciation de Himyar et une réconciliation avec le reste des Arabes", écrivent les chercheurs français dans leur rapport. "Les inscriptions de Hima révèlent un fort mouvement d'unification culturelle des Arabes, de l'Euphrate à Najran, qui se manifeste par l'utilisation de la même écriture."

Joseph le rebelle

Les pressions extérieures croissantes ont fini par faire sentir leurs effets sur Himyar. Vers l'an 500, il est tombé aux mains des envahisseurs chrétiens du royaume éthiopien d'Axoum. Dans une dernière tentative pour l'indépendance, en 522, un chef juif himyarite, Yusuf As'ar Yath'ar, s'est rebellé contre le dirigeant fantoche intronisé par le Négus et a passé la garnison d'Aksumite par l'épée. Il a ensuite assiégé Najran, qui avait refusé de lui fournir des troupes, et massacré une partie de sa population chrétienne - un martyr qui a suscité l'indignation parmi les ennemis de Yusuf et a précipité l'aide de l'Ethiopie.

En 2014, l'expédition franco-saoudienne à Bir Hima a découvert une inscription sur laquelle Yusuf avait été retrouvé après le massacre de Najran alors qu'il marchait vers le nord avec 12 000 hommes dans le désert d'Arabie pour récupérer le reste de son royaume. Après cela, nous perdons sa trace, mais les chroniqueurs chrétiens ont noté que vers 525 après environ, les Ethiopiens ont rattrapé le chef rebelle et l'ont vaincu.

Selon différentes traditions, le dernier roi juif d'Arabie a été tué au combat ou s'est suicidé en chevauchant son cheval dans la mer Rouge.

Pour le prochain siècle, Himyar était un royaume chrétien qui a continué à dominer l'Arabie. Au milieu du VIe siècle, l'un de ses souverains, Abraha, marcha à travers Bir Hima, laissant sur les pierres une représentation de l'éléphant d'Afrique qui menait sa puissante armée. Une inscription postérieure, datée de 552 après et trouvée en Arabie centrale, enregistre les nombreux lieux qu'il a conquis, y compris Yathrib, l'oasis du désert qui, 70 ans plus tard, deviendra Madinat al-Nabi (la ville du prophète) - ou, plus simplement, Médina.

Étaient-ils de «vrais» Juifs?

Une grande question qui reste au sujet des Juifs de Himyar est le genre de Judaïsme qu'ils ont pratiqué. Ont-ils observé le Sabbat? Ou les règles de cashrut?

Certains érudits, comme l'orientaliste judéo-français du 19ème siècle Joseph Halevy, refusèrent de croire qu'un roi juif pouvait persécuter et massacrer ses sujets chrétiens, et rejetèrent les Himyarites comme appartenant à l'une des nombreuses sectes dans lesquelles le christianisme fut divisé à ses débuts .

Robin, l'épigraphiste français, écrit dans son article que la religion officielle de Himyar peut être décrite comme un « judéo-monothéisme » - « une variété minimaliste de judaïsme » qui a suivi certains des principes de base de la religion. Le fait est que les quelques inscriptions trouvées jusqu'à présent, ainsi que les écrits de chroniqueurs postérieurs, qui ont pu être biaisés et non favorables aux Himyarites, ne permettent pas aux érudits de se faire une image claire de la spiritualité du royaume.

Mais il y a une autre façon de regarder la question.

Grâce à la domination chrétienne et musulmane, les Juifs ont continué à avoir une forte présence dans la péninsule arabique. Cela ressort clairement des relations de Mahomet (souvent conflictuelles) avec eux, mais aussi de l'influence du judaïsme sur les rituels et les interdits de la nouvelle religion (prières quotidiennes, circoncision, pureté rituelle, pèlerinage, charité, interdiction des images et manger du porc) .

Au Yémen, au cœur des Himyarites, la communauté juive a enduré des siècles de persécution, jusqu'en 1949-1950, lorsque presque tous les membres restants - environ 50 000 - ont été transportés par avion vers Israël avec l'opération Magic Carpet. Et bien qu'ils maintiennent des rituels et des traditions uniques, qui les distinguent des juifs ashkénazes et séfarades, personne ne douterait qu'ils soient en effet, les derniers descendants du royaume perdu de Himyar, vraiment juifs.